

XYZ. La revue de la nouvelle

Les drosophiles

Jean-Philippe Martel



Numéro 147, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, J.-P. (2021). Les drosophiles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (147), 83–92.

Les drosophiles

Jean-Philippe Martel

CETTE ANNÉE-LÀ, on a eu des drosophiles jusqu'en décembre. Attirées par la lumière, elles virevoltaient dans la cuisine, entre les fines herbes et la machine à café, puis allaient crever dans la fenêtre au-dessus de l'évier. J'avais beau laver le comptoir et ranger les fruits, ça ne changeait rien. Un soir, j'en ai même trouvé dans la salle de bain. En m'entendant soupirer, ma blonde a dit Voyons ! Des petites mouches, c'est rien.

Y en a jusque dans nos brosses à dents, j'ai fait en sortant le Ajax. C'est dégueulasse.

J'ai tout lavé, puis je suis allé endormir l'aîné pendant que Mélanie s'allongeait avec la petite. Les deux enfants et la mère dormaient quand je me suis levé, une demi-heure plus tard. Je me suis versé un verre et j'ai parcouru mon fil d'actualité Facebook. Dans la cuisine, une goutte d'eau tombait au fond de l'évier. Ça faisait un bruit agaçant que j'oubliais quand les enfants étaient là, mais qui, dans le calme du soir, me rappelait ce que j'avais à faire et que je remettais à plus tard, faute de calme, justement : l'entretien de la maison, la recherche d'un meilleur emploi, la réalisation d'un projet d'accomplissement personnel... Mais notre vie ordinaire était tellement prenante, tellement drainante, que le moindre imprévu nous désorganisait pendant des jours.

Le lendemain, j'ai tué une autre drosophile, cette fois au-dessus du grille-pain. Je l'ai jetée dans l'évier, mais, dans mon énervement, j'ai accroché ma tasse de café qui s'est renversée sur le plancher. Câlisse, j'ai dit.

Qu'est-ce qu'il y a ? m'a demandé Mélanie.

Rien, rien. Une autre drosophile, mon café, l'esti de robinet...

C'est pas grave, non ?

Non, non, c'est pas grave, j'ai fait, avant de tout ramasser, déjà en retard pour le travail.

On s'est rendus comme ça jusqu'à Noël, où je suis tombé malade. Quand je me suis relevé, deux jours plus tard, une quarantaine de fourmis se promenaient entre l'escalier et la porte-fenêtre. Je me suis informé sur Internet, surtout sur des sites d'exterminateurs. Il devait y avoir un nid quelque part. J'ai aussitôt imaginé des milliers, peut-être des millions de fourmis en train de forer les solives qui soutenaient la maison. Le soir, je prêtais l'oreille à leur ouvrage et, bien sûr, je les entendais s'en prendre à mon bien, tandis que j'avais la faiblesse de vouloir dormir.

Quelque chose, quelque part, pourrit, j'ai pensé dans mon lit. Quelque chose pourrit et je sais pas c'est quoi.

Peu de temps après le Nouvel An, Mélanie m'a proposé de « prendre du temps pour moi ». Ça te ferait du bien, elle a dit, sortir de la routine, arrêter de t'inquiéter...

Mais toi ? j'ai demandé.

Je vais être correcte, elle m'a rassuré. J'ai des idées d'activités pour les enfants, et des fois je trouve qu'ils écoutent mieux quand ils ont pas deux parents pour négocier...

Et la maison ? je me suis alarmé.

Elle a rien, la maison.

Y a tellement d'affaires à surveiller...

C'est justement ça que je veux dire : essaye donc de penser à autre chose, un peu. Elle tient debout depuis 1962, la maison, c'est pas deux jours de plus ou de moins qui vont changer grand-chose...

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu l'idée d'appeler Tanguay, que je n'avais pas vu depuis la naissance du plus vieux. Pendant des années, il avait été mon ami le plus proche : on pensait pareil, on parlait pareil, et on passait le plus clair de notre temps ensemble, à boire et à fumer. Puis j'avais rencontré Mélanie et cette vie que j'avais menée avec Tanguay m'était apparue sous un nouveau jour – un jour déprimant –, et c'était avec joie que j'avais voulu en changer. Maintenant... maintenant, les choses avaient à nouveau changé, d'elles-mêmes cette fois-ci.

Tu penseras à nous, quand même ? m'a demandé Mélanie
84 alors que je faisais mon sac. Je l'ai embrassée sur la tête et j'ai

dit Ben oui. De toute façon, on a quarante ans. Qu'est-ce que tu veux qu'il arrive ?

Dans l'autobus, en route vers ma ville natale, j'ai pensé à Jolicœur et à Zukowski, qu'avec Tanguay et les autres on avait considérés comme de vrais traîtres, quand ils avaient quitté Sherbrooke pour Montréal. Il faut dire que cette trahison n'était pas entièrement imaginée, puisqu'on ne les avait effectivement jamais revus. Grâce à Facebook, je savais cependant que tous les deux continuaient de se fréquenter; ils habitaient à présent sur la Rive-Sud et avaient chacun une famille, je veux dire une autre famille. De temps en temps, ils publiaient des photos de leurs enfants ensemble, quand ils louaient des chalets pour une fin de semaine ou qu'ils partaient en camping, ce genre de choses.

Je suis arrivé au terminus de Sherbrooke à 17 h. Tanguay était supposé venir me chercher, mais je ne le voyais nulle part. J'ai fait le tour du stationnement et appelé chez lui. Pas de réponse. Au coin de King et de Wellington, un autobus est passé dans une flaque de sloche et m'a aspergé des pieds à la tête. J'ai continué en sacrant jusqu'à la rue Queen. Tanguay habitait un logement à l'étage d'une petite maison de bois. Avant de sonner, j'ai vu sa grosse Dodge Charger noire dans le stationnement – la même qu'il avait à l'époque où on se voyait, mais d'un modèle plus récent.

Tanguay est venu m'ouvrir. J'ai dit Salut, et lui Câlisse ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je suis venu à la nage, j'ai fait.

T'étais pas supposé venir en char ?

Non, j'étais pas supposé. Je te l'avais même dit...

Ben non, je m'en serais souvenu. En tout cas, ça va t'apprendre, han ? il a lâché en riant.

J'ai essayé de rire en retour. J'étais sûr que je lui avais demandé de venir me chercher.

Rentre, il m'a ordonné, soudainement sérieux. Tu réchauffes le dehors !

À l'intérieur, des armoires de bois et des comptoirs de stratifié beige couraient sur deux murs; sur les autres se 85

trouvaient la cuisinière et deux garde-robes. Une table ronde et quatre chaises – les mêmes qui meublaient le sous-sol de ses parents quand il y habitait encore – étaient posées au milieu de la pièce, mais ce qui frappait surtout, c'était l'odeur de cigarette.

Ç'a pas trop changé, j'ai fait en pensant aux molécules toxiques qui se déposaient sur mes vêtements et sans doute aussi sur tout mon corps et qui, bientôt, imprégneraient tous mes organes.

Pourquoi changer une recette gagnante ? a demandé Tanguay en éclatant de rire. Viens, il a ajouté, je venais justement de me rouler un joint.

Il était 17 h 30, mes vêtements mouillés me collaient à la peau, je commençais à avoir faim et je n'avais pas la moindre envie de me geler la face dans cet appartement gris. Pour gagner du temps, j'ai dit On mange pas avant ? Mais c'était trop tard. Tanguay était déjà en train de lécher son joint en y étendant de la bave avec son doigt comme il le faisait quand on avait dix-huit ans, et si j'avais déjà éprouvé des sentiments mitigés face à cette opération – le dégoût qu'elle m'inspirait partiellement compensé par l'idée de la stupeur à venir –, à présent ils étaient on ne peut plus clairs : pour rien au monde je ne me serais mis cette chose dans la bouche.

Sans faire attention à moi, Tanguay a tiré sur son joint, les yeux à demi fermés, et s'est étouffé en tentant de retenir la fumée. Après quoi il m'a passé le joint, et j'ai dit Non merci, avant de me lever. Il m'a offert une bière, a pris une autre pof et ajouté On se commandera de la junk après... Juste à temps pour mon trip de bouffe !

Quand je suis revenu au salon, Tanguay se laissait tomber dans le fauteuil. Je l'ai regardé un instant, avec ses jeans Levi's 531 noirs comme on en portait en 1995, son t-shirt de la tournée *Speak of the Devil* de nouveau à la mode, sans que Tanguay ait été informé ni de la dévaluation de ses référents ni de leur réhabilitation ironique. Avec les années, des kilos s'étaient déposés autour de son ventre, et des cernes sous ses yeux ; il avait également perdu des cheveux, beaucoup de

cheveux. Derrière lui, un ordinateur était posé sur un bureau bon marché, l'écran allumé sur un site de poker. Tanguay a dit Le mois passé, j'ai fait trois mille piasses là-dessus. Puis il s'est levé et s'est emparé du téléphone fixe placé sur la table basse pour commander de la pizza. All dressed, ça fait-tu ? il m'a interrogé sans attendre de réponse.

Le livreur est arrivé et j'ai insisté pour payer. Martel qui paye, ça fait changement ! Tanguay a lâché en riant. Je suis allé me laver les mains à la salle de bain. La dernière fois qu'il avait eu une blonde, Tanguay avait annoncé qu'il ne se ferait pas reprendre avant d'avoir quarante ans, mais à la vue de sa toilette et de son lavabo, je me demandais comment ça pourrait jamais se reproduire. Personne ne resterait ici plus d'une nuit sans y être forcé, je me suis dit en regrettant déjà ces pensées qui m'éloignaient de lui et peut-être d'autre chose aussi, que je ne voulais pas nommer.

Peu après le souper, j'ai reçu un texto de Mélanie qui commençait la routine du dodo. J'ai tapé Bonne chance, ajouté un cœur et appuyé sur la petite flèche bleue. Tanguay a passé un commentaire sur mon téléphone « soi-disant intelligent » et mon besoin d'être approuvé par les autres. Lui n'avait pas de portable et n'était pas non plus sur les réseaux sociaux, qu'il réduisait à leur seule fonction de « like ou passe ». Il a ouvert deux Corona glaciales dans lesquelles il a coincé un quartier de citron et m'en a passé une.

Près de la porte, des caisses de vides étaient empilées jusqu'à hauteur de la taille. J'ai pensé à ma cuisine en apercevant les drosophiles qui s'en repaissaient en dansant.

C'était déjà ma quatrième bière. Tanguay, qui me devançait sans doute, s'ennuyait ostensiblement. Ma présence l'empêchait de se brancher à son site de jeu préféré, et de mon côté je me demandais de plus en plus ce que j'étais venu chercher ici, avec lui. Est-ce que j'avais tant changé depuis six, sept ans ? Ou bien c'était lui qui, rendu à sa solitude, s'était révélé sous son véritable jour ?

Tanguay s'est levé d'un bond. Je le sais, il a pratiquement crié. On va aller chez Simard. Tu vas voir, il a précisé, on 87

s'ennuiera pas chez eux ! En plus, il a une nouvelle blonde. Je vais te la présenter !

Tanguay a ensuite rempli une caisse de bières. Il en a débouché deux et a passé son manteau. J'ai mis le mien, dont l'odeur, déjà, m'écoeuraît. Une fois dans la Charger, j'ai compris ce que Tanguay avait en tête. On pourrait quand même attendre d'être rendus ? j'ai suggéré, un peu exaspéré. C'est genre à dix minutes.

Je recommençais à parler comme lui, mais pas tout à fait à penser de la même manière.

On pourrait, il a répondu, mais pour ça il faudrait attendre. Et il a pris une grande gorgée et m'a regardé avant que je fasse pareil, après quoi il a coincé sa bouteille entre ses jambes et démarré.

Tanguay s'amusait à faire grogner sa grosse Dodge à chaque arrêt. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sentais en sécurité, comme si l'habitude des frasques devait nous protéger des dangers. Puis, quelque part sur la 143, j'ai pensé à Mélanie, qui devait être couchée avec les enfants. Pourquoi t'es toujours inquiet ? elle me demandait parfois quand elle avait le temps de lever la tête, entre deux soins ou deux bricolages. Pourquoi t'es toujours fâché contre tout le monde ? T'as une bonne job, des enfants en santé, une blonde qui t'aime.

Une blonde qui m'aime ? je répétais toujours.

Oui. Tu le vois pas ?

À quel moment tout s'était mis à me peiner ? Quand est-ce que la colère m'était apparue comme une voie de sortie acceptable – peut-être la seule possible ? Est-ce que j'avais toujours été comme ça ? Est-ce que c'était pour ça que j'avais été ami avec Tanguay, qui vivait pour ainsi dire à rebours du monde ?

On arrivait chez Simard, un petit bungalow blanc de l'autre côté de la rivière Saint-François. Dans la cour étaient stationnés un pick-up rouge et une voiture sport couverte d'une toile noire. Les marches de l'entrée n'étaient pas déneigées. Tanguay a sonné et est entré sans attendre de

88 réponse. Je l'ai suivi. On a retiré nos bottes dans le vestibule

et traversé un corridor avec nos manteaux sur le dos. Un gros chien est arrivé en jappant. Tanguay lui a donné des claques amicales et l'a envoyé jouer plus loin. Puis il a ouvert une porte donnant sur un escalier et on est descendus.

Haha, déjà chaud, Martel ? m'a demandé Tanguay en me voyant glisser.

Ta yeule, j'ai répondu en riant.

Au bas de l'escalier se trouvait une grande pièce sombre à peine éclairée par des néons mauves et des petits projecteurs imitant des lasers. Une fille d'une vingtaine d'années en shorts et hoodie blanc regardait son téléphone, la télévision allumée sur un match de hockey. Une porte s'est ouverte et Simard est apparu, en train de se reculotter. Tanguay ! il a gueulé, tout heureux. Encore avec ton ostie de Corona ? Ah ben crisse ! Qui c'est que t'amènes là ! Martel ! T'es pas encore viré mort, toé ?

Simard a tiré des chaises et on a bu les bières que Tanguay avait apportées, et à un moment quelqu'un a sorti un autre joint et cette fois-ci je ne me suis pas fait prier. Et quand les bières ont été finies, Simard a sorti une bouteille de tequila de soixante onces sans étiquette, un citron et une salière, et nous a distribué des petits verres. À mon deuxième, j'ai été pris de haut-le-cœur et les deux autres ont ri. Hahaha, le petit-père de Mourial !

Simard m'a raconté que lui aussi était père – un accident de parcours, il disait. Il avait été avec cette fille, Julie Doyon, inscrite au cégep en sciences de la santé, comme moi, mais qui avait bifurqué vers le secteur technique quand elle était tombée enceinte de Simard. Je l'avais toujours trouvée brillante (et belle). J'avais même déjà essayé de l'embrasser un soir qu'elle m'avait fait un lift, mais elle m'avait dit non et deux semaines plus tard elle se mettait avec Simard.

Elle voulait la garde, eh ben ! Qu'elle l'aye, a beuglé Simard avant de s'envoyer un autre shooter.

Tanguay riait. Je les regardais faire, leur connivence éméchée, le degré zéro de la responsabilité sociale : l'alcool cheap, le pot local fumé quotidiennement comme conditions de 89

leur sympathie et, en contrepartie, le chimique comme signe d'une perte d'authenticité, la coke comme vecteur d'une arrogance de classe.

La fille sur le divan s'est levée. Elle est passée devant nous, de grandes jambes bronzées, des ongles d'orteils peints en bleu, des yeux creux. Avoue que t'as envie de la fourrer, m'a dit Simard le plus sérieusement du monde. J'ai regardé ma bouteille de Corona. Ma main tremblait.

Zukowski aussi voulait la fourrer, Tanguay a ajouté.

Vous avez revu Zukowski ? j'ai demandé, trop heureux de changer de sujet. Mais ils n'ont pas répondu.

C'est drôle pareil, han, les Montréalais qui reviennent, a dit Simard à un moment.

Oui. Ça se pense ben bon avec leurs jobs de big shots pis à un moment donné ça appelle en larmes pis ça retentit pour venir vivre leur vraie vie, celle qu'ils ont abandonnée pour des filles, des kids pis du bon scotch.

Des vraies mouches à bananes, a commenté Simard.

Un autre petit shooter, Martel ?

Je vais me contenter de ma bière, merci.

Envoye donc, a insisté Tanguay. On se fait une autre tournée !

Sans moi, j'ai répété, le cœur au bord des lèvres.

Un autre shooter pis je te laisse fourrer ma blonde, a renchérit Simard.

T'es pas ben, le gros.

Zukowski a dit oui, lui, a repris Tanguay.

Pis il a pas eu l'air de le regretter, a lâché Simard avant d'éclater de rire.

En tout cas, pas avant de se mettre à dégueuler partout, a ajouté Tanguay.

La fille est encore passée devant nous. Je ne sais même pas si elle avait vingt ans. Ses vêtements devaient appartenir à Simard... Où l'avait-il rencontrée ? Et pourquoi restait-elle avec lui ?

J'ai repensé à Zukowski, qui avait publié des photos de sa famille en ski de fond sur Facebook la semaine précédente.

Ses filles avaient peut-être sept et neuf ans, sa blonde la fin trentaine – une grande brune à l'air sportif. Je me demandais si c'était vrai. Avait-il réellement couché avec cette fille toute maigre, déjà cernée jusqu'au menton ? Avait-il vomi sa tequila de contrebande sur le plancher de Simard, les fesses à l'air ? C'était peut-être lui que j'aurais dû appeler – vers Jolicœur et lui que j'aurais dû me tourner pour me changer les idées. J'ai pris une autre gorgée, la dernière de ma bouteille. Elle était maintenant tout à fait tiède et flate, de la petite booze écœurante. Les deux autres ont à nouveau éclaté de rire, comme s'ils devinaient mes pensées. Toi, est-ce que tu te couches encore en même temps que ta blonde ? Est-ce que tu la prends dans tes bras et lui dis que tu l'aimes, juste pour la prendre dans tes bras et lui dire que tu l'aimes ? Et elle, est-ce qu'elle te laisserait faire s'il te venait encore le goût d'être fin avec elle ? Ou bien elle te chasserait comme une petite mouche fatigante ?

La fille est encore passée devant nous. D'un geste vif, Simard l'a attrapée par le bras, mais elle s'est aussitôt retournée et l'a giflé. Tanguay a ri fort, mais Simard s'est rembruni et a essayé de la frapper. La fille a évité la claque de justesse et s'est sauvée au rez-de-chaussée ; les deux gars l'ont suivie en courant. Je me suis levé à mon tour. Tout tournait autour de moi. Je me suis dirigé vers l'escalier, que j'ai escaladé tant bien que mal, en me tenant à la main courante. Un cri aigu est venu du fond de la maison. Je me suis précipité dans sa direction. Dans la cuisine, un autre escalier montait à l'étage. Alors que je le gravissais, la voix de la fille a encore éclaté, cette fois-ci en anglais. Quand je suis finalement arrivé en haut, j'ai vu la grande fenêtre du deuxième salon ouverte ; les rideaux battaient au vent ; et Simard enjambait le parapet pour sortir. Je me suis encore approché. À côté de moi, Tanguay essayait de grimper au cadre de la fenêtre. Dehors, Simard se tenait en équilibre sur le toit en pente qui surplombait l'entrée du garage, deux étages plus bas. La fille en jambes, pieds nus, gambadait sur la gouttière. Simard s'approchait d'elle. Tanguay entre-temps avait réussi à grimper 91

sur le toit et s'avavançait vers eux. Puis il a perdu pied et s'est retrouvé sur les fesses, glissant vers le vide. Simard a hésité une seconde puis s'est élancé pour l'aider, mais Tanguay arrivait trop vite, il lui a coupé les jambes et Simard a fait une culbute avant de tomber en bas. On a entendu Pouf, puis Tanguay a crié Simard ! Simard ! Lui-même essayait de se relever en se tenant à la gouttière. Puis il a crié Martel ! Fais de quoi, câlice ! Mais c'était trop haut et j'étais trop saoul, il était hors de question que je grimpe sur ce toit gelé.

J'étais toujours au même endroit quand la fille est rentrée, toujours par la même fenêtre. Elle m'a demandé si je voulais être un héros. C'est haut en crisse, elle a ajouté. J'ai répondu Non, puis elle a descendu l'escalier et fait du bruit dans la garde-robe d'entrée. Deux minutes plus tard, elle partait avec le pick-up. Tanguay a fini par rentrer lui aussi. Il est passé à côté de moi sans me regarder, et je suis entré dans une chambre, où je me suis étendu. Quand je me suis réveillé, j'étais seul dans la maison. J'ai appelé un taxi et je suis rentré avec l'autobus de midi.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Simard ni de Tanguay, et n'ai pas cherché à en avoir non plus, mais j'ai écrit à Zukowski le lendemain, l'air de rien. Il m'a dit ce qu'il faisait dans la vie (il travaille à la sécurité informatique du siège social de Provigo), puis m'a raconté comment il avait rencontré sa blonde, tandis que je passais encore mes soirées à me geler la face chez Tanguay. Quand il a su que j'avais des enfants, il m'a aussi parlé de ses filles, sportives comme leur mère. Ces jours-ci, il cherchait à acheter un chalet avec Jolicœur : leurs enfants avaient le même âge, c'était pratique. Mais il n'est pas allé chez Tanguay, et encore moins chez Simard, qu'il n'avait pas revu depuis une bonne dizaine d'années. Et quand il m'a demandé si, moi, je les avais revus, j'ai fait comme lui et j'ai dit Non.